L'apport du cadastre à la recherche sur les jardins historiques : l'exemple du département du Maine-et-Loire

Christine Toulhier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/2320>

DOI : 10.4000/insitu.2320

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Christine Toulhier, « L'apport du cadastre à la recherche sur les jardins historiques : l'exemple du département du Maine-et-Loire », *In Situ* [En ligne], 5 | 2004, mis en ligne le 18 avril 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/2320> ; DOI : 10.4000/insitu.2320

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'apport du cadastre à la recherche sur les jardins historiques : l'exemple du département du Maine-et-Loire

Christine Toulhier

Figure 1

Carte du Maine-et-Loire. Inventaire : O. Rialland, C. Toulhier. SRI, DRAC des Pays-de-la-Loire
Conception et réalisation T. Allard, O. Rialland © UMR 6590, Cestan, 2003

- 1 La nécessité de répondre d'une manière pertinente aux demandes croissantes de protection des parcs et jardins, au titre de la loi de 1930 sur les sites, et de la loi de 1913 sur les monuments historiques, a entraîné, dans un premier temps, la Direction régionale de l'Environnement puis, dans un deuxième temps, la conservation régionale des monuments historiques de la Direction régionale des Affaires culturelles, à financer des études thématiques¹ et à organiser des visites² d'évaluation in situ. En 1997, le service régional de l'Inventaire saisit l'opportunité d'une collaboration avec l'université de Nantes³ pour conduire un repérage exhaustif des parcs et jardins dans le Maine-et-Loire (**fig. n° 1**). Ce département bénéficiait de quelques atouts : le Dictionnaire historique, géographique et biographique de Célestin Port⁴ publié vers 1875 avait été mis à jour en 1996, la documentation et les études topographiques des services régional et départemental de l'Inventaire couvraient près des deux tiers du département, et quatre thèses de doctorat⁵ complétaient le sujet. Il s'agissait plus d'évaluer la quantité, l'importance, la chronologie et la diversité (ou non) des formes de jardins que de « dresser la généalogie de leurs créateurs »⁶.

Le grand jardin du Maine-et-Loire

- 2 Le dépouillement systématique de la carte IGN au 1/25 000^e et du premier cadastre (dit napoléonien) est le travail routinier du chercheur à l'Inventaire général qui a appris à les regarder et à tirer parti de leurs *sous-entendus*⁷. Ce sont des documents relativement homogènes et objectifs, indispensables à la réalisation d'un repérage qui doit déjouer certains pièges : la limite administrative du plan (un jardin peut s'étendre sur deux communes voisines), la portion de territoire définie comme section cadastrale (un jardin peut s'étendre sur deux sections), les variations de représentation en fonction des auteurs et de la date, l'absence ou la surabondance d'informations, l'absence de représentation du relief sinon, parfois, la présence d'une ombre lorsque la dénivellation est forte (**voir fig. n° 9**).

Figure 2

Parcs et jardins du Maine-et-Loire à la date d'achèvement des cadastres vers 1825. Inventaire : O. Rialland, C. Toulhier. SRI, DRAC des Pays-de-la-Loire

Conception et réalisation T. Allard, O. Rialland © UMR 6590, Cestan, 2003

Figure 3

Parcs et jardins du Maine-et-Loire à la date d'achèvement des cadastres vers 1950. Inventaire : O. Rialland, C. Toulhier. SRI, DRAC des Pays-de-la-Loire

Conception et réalisation T. Allard, O. Rialland © UMR 6590, Cestan, 2003

- 3 L'examen rigoureux du premier cadastre dressé entre 1808 et 1840 en Maine-et-Loire a nécessité la manipulation de quelque quatre mille sections cadastrales réparties sur plus de quatre cents communes⁸ (fig. n° 2, 3). Il a révélé l'existence d'environ mille sites potentiels de jardins liés à une demeure. Le travail ne porte que sur des structures égales ou supérieures à un hectare qui est le seuil de pertinence de ce repérage, compte tenu de l'échelle du plan au 1/2 500°. Nous avons limité notre recherche à la campagne, écartant les villes d'Angers, Cholet et Saumur qui pullulent de petits jardins difficiles à reconnaître. Confronté aux résultats livrés par ce premier cadastre, le dépouillement de la carte IGN au 1/25 000°, fit apparaître des parcs et jardins remaniés ou créés *ex-nihilo* qui firent l'objet d'une vérification sur le nouveau cadastre révisé de 1933.

Un document pour la prospection des jardins : le cadastre.

champs, des prés et des vignes, des espaces clos réservés au seigneur et aux siens : jardin, pelouse entourée d'arbres, verger, garenne, parc de chasse »¹². Ces espaces jardinés voisins de la demeure depuis laquelle ils sont visibles ne cessent de s'étendre, de se diversifier, de se transformer. Peu à peu, tout semble répondre au « désir d'organiser le paysage en fonction de la demeure par des tracés qui en partent et s'étendent au loin, sans qu'on puisse leur fixer une limite précise... »¹³. Et toute la difficulté du repérage est contenue dans ces observations.

- 6 La description, même rapide, de chaque site repéré, aboutit à une classification sommaire des espaces organisés aux abords d'une demeure. La disposition des bâtiments détermine le parti général adopté pour les jardins et fournit une chronologie relative (l'emplacement de la basse-cour devant ou à côté du château, par exemple, est primordial...). La dépendance entre bâti et jardin tisse un lien indissociable qui induit la lecture des espaces dessinés.
- 7 En l'absence d'information plus fine sur ces abords, notre classification porte plus sur « l'ensemble des caractéristiques du site sur lequel est aménagé le jardin »¹⁴, c'est-à-dire l'assiette ou le fonds¹⁵, que sur le jardin lui-même.

L'assiette ou le fonds

- 8 Ni le *Vocabulaire de l'Architecture*, ni le *Vocabulaire typologique et technique* du Jardin ne s'attardent sur la composition¹⁶. Nous proposons trois catégories¹⁷ d'assiettes ou de fonds : la composition géométrique irrégulière, la composition régulière, et la composition « naturelle ». Quelles que soient les époques, le parc boisé et/ou le parc de chasse coexistent avec les compositions régulières et les compositions « naturelles ». Ils nous sont apparus comme une partie constituante de chacune de ces deux catégories que nous nous proposons de définir et d'étudier ci-dessous.

La composition géométrique irrégulière

- 9 Elle concerne 75 % du corpus repéré sur le premier cadastre. Nous rattachons à ce groupe des jardins comme celui de la Roche-des-Aubiers à Coron (**fig. n° 5**), *disjoints* du bâti, sans lien direct avec celui-ci, sinon de proximité.

Figure 5

Coron, *la Roche-des-Aubiers*, 1838. Le grand jardin clos de murs est disjoint des plates-formes du château et de la basse-cour. Il renferme un bassin rectangulaire

Archives départementales du Maine-et-Loire © ADML, 2004

Figure 6

Fontaine-Guérin, *Marigné*, 1825. Succession de parcelles quadrangulaires séparées par des douves

Archives départementales du Maine-et-Loire © ADML, 2004

- 10 Ces compositions sont la plupart du temps figées depuis le Moyen Age et formées de plates-formes fossoyées¹⁸ mitoyennes. A Marigné, (**fig. n° 6**) un logis (parcelle n° 586) est placé entre cour et jardin (parcelle n° 584). L'assiette de ce jardin est une plate-forme désaxée par rapport au château et délimitée par des douves (parcelle n° 583bis) dont

l'alimentation en eau est assurée par un ruisseau qui contourne auparavant une autre plate-forme trapézoïdale (parcelle n° 589).

- 11 Ces dispositions irrégulières peuvent revêtir de multiples formes.

Figure 7

Le Guédeniau, *le Boulay*, 1836. Parcelle de jardin fossoyée accrochée à une motte

Archives départementales du Maine-et-Loire © ADML, 2004

- 12 Au Boulay (**fig. n° 7**) par exemple, à partir d'une plate-forme irrégulière sur laquelle sont encore implantés un château (une maison ou un logis) et des communs, on a accroché une plate-forme quadrangulaire fossoyée destinée au jardin (qui est probablement régulier !). Lorsqu'il ne s'agit pas de mottes circulaires qui sont des exemples assez exceptionnels, les formes orthogonales tranchent dans le parcellaire environnant, et l'espace occupé par le jardin est rarement d'une superficie supérieure à l'hectare.

Figure 8

Les Verchers-sur-Layon, Fontaines-Bussy, 1822. Jardins réguliers disjoints de la motte castrale
Archives départementales du Maine-et-Loire © ADML, 2004

- 13 Le site que nous avons découvert aux Fontaines-Bucy (**fig. n° 8**) mériterait une étude approfondie. L'eau tient une place prépondérante dans l'aménagement des lieux et détermine l'implantation du jardin à partir d'une fontaine (parcelle n° 1487) qui alimente les douves du château. Un chemin assez court mène à une basse-cour ponctuée d'une tourelle et flanquée de fossés (résidus d'une douve disparue qui entourait une basse-cour plus ancienne ?). Cette basse-cour régularisée (parcelle n° 1495) est séparée de la plate-forme féodale (parcelle n° 1492) par de larges douves (parcelle n° 1493). Un grand pont permet l'accès à la cour du château qui épouse la forme irrégulière de la plate-forme. Rien ne permet d'affirmer qu'il n'y avait pas un petit jardin dans cette enceinte. Un deuxième pont plus étroit relie la plate-forme du château aux grands jardins qui se divisent en plusieurs parcelles géométriques. Face au logis, un espace qualifié de « pré » (parcelle n° 1490) est entouré d'un petit fossé et bordé d'une promenade concentrique (parcelle n° 1491) qui longe la bordure extérieure des douves (parcelle n° 1496). Était-ce une aire de jeux ? un terrain d'entraînement pour les hommes d'armes ? La parcelle allongée figurant à la suite (parcelle n° 1489) fait songer à un jeu de paume.
- 14 En amont, deux enclos quadrangulaires sont bordés et séparés par des fossés. Dans le registre des états de section, le plus éloigné du château est dit « verger » (parcelle n° 1486), l'autre est un « jardin » (parcelle n° 1488). Un axe médian structure longitudinalement la composition et divise les parcelles dont les allées se croisent à angle droit dans le verger, avec des angles émoussés dans le jardin. Cette disposition générale n'est pas sans rappeler, sous une forme plus rustique, les jardins de Vallery¹⁹. Mais le parcours de l'eau est ici différent : à Vallery, l'eau emprunte l'axe médian des jardins clos

de murs, aux Fontaines-Bucy, elle longe les murs du verger (probablement couverts d'espaliers) et entoure le jardin où elle se substitue aux murs.

- 15 Des formes très semblables mais plus complexes sont difficiles à classer.

Figure 9

Savennières, *la Forestrie*, 1835. Le parcellaire révèle un changement du parti de composition
Archives départementales du Maine-et-Loire © ADML, 2004

- 16 A la Forestrie (**fig. n° 9**), les quadrilatères qui se déploient aux abords de la demeure suivent des orientations différentes, voire incohérentes. Il est difficile d'en retrouver la chronologie et l'idée directrice : la tentative de régulariser les parcelles placées devant le château reste modeste. Elle est complètement abandonnée sur l'arrière, comme si jardin et demeure appartenaient à des ensembles différents, ou encore, comme si un nouveau jardin avait anticipé une reconstruction qui ne fut pas menée à bien. A côté du grand potager, et malgré un parcellaire très quadrillé, un petit parc²⁰ se dessine et porte la mention « bosquet ».
- 17 Ces compositions irrégulières trahissent sur le cadastre la présence des jardins les plus anciens qui ont traversé les siècles comme autant de témoins archéologiques.

La composition régulière

- 18 Ce groupe des jardins « mis en ordre²¹ » rassemble les 200 autres sites repérés sur le premier cadastre, soit environ 20 % du corpus, que nous avons divisé en deux sous-groupes.
- 19 Le premier est celui des compositions non symétriques placées dans l'axe de la maison. D'une certaine manière, ce sont les compositions précédentes « mises en ordre ». Elles sont modestes et constituées parfois de plusieurs plates-formes²² ou enclos inégaux situés dans le prolongement de la demeure, frontalement ou latéralement. Il est possible alors d'imaginer un potager, un verger, une garenne... ou une ancienne basse-cour dont les bâtiments auraient été détruits. Ces dispositions sont souvent précédées d'une avenue rectiligne, rarement axée, tracée sur le parcellaire désorganisé des alentours. Elle

constitue le principal signe distinctif d'une maison non ordinaire, probablement une demeure seigneuriale ou de quelque personnage important. Ces jardins peuvent dater de la fin du XVI^e ou du XVII^e siècle.

Figure 10

Auvergne, le Fresne, 1837. Composition ouverte sur le grand paysage

Archives départementales du Maine-et-Loire © ADML, 2004

- 20 Les compositions *à la française*, sont, comme les jardins du même nom, « ... d'une composition [...] dans laquelle les effets de la perspective jouent un rôle important ²³ ». Elles s'organisent autour d'un axe majeur qui conduit au château, traverse le logis en son centre et se poursuit dans le jardin. Dans un premier temps, cet axe vient buter contre le mur du fond du jardin, puis, dans un second temps, il est prolongé au-delà, à travers la campagne, se perdant dans un parc boisé, formé d'avenues et de perspectives à l'infini. Au Fresne (fig. n° 10), un grand axe de ce type traverse l'ensemble de la composition. Cette épine dorsale part souvent de nulle part et ne conduit nulle part, elle sert à accrocher les bâtiments et les éléments d'architecture du jardin (terrasses, escaliers, fabriques...), les allées de circulation, la voirie rectifiée et les espaces jardinés et boisés. L'entrée du château est ici le point de convergence de deux avenues latérales et d'une perspective frontale. L'avant-cour prolonge les lignes des avenues pour former un triangle au sommet duquel se trouve le centre du logis. La perspective axiale vient mourir dans une demi-lune puis renaît derrière la maison, au centre de l'hémicycle du jardin clos. On peut estimer que ce type de disposition apparaît au milieu du XVII^e siècle pour se développer au XVIII^e siècle. L'examen du plan se poursuit par l'identification, à gauche, d'une plate-forme rectangulaire fossoyée et à droite, d'un espace clos réservé au potager utilitaire. La plate-forme est divisée en deux parties : l'une étant, semble-t-il, l'ancienne basse-cour bordée de bâtiments (parcelle n° 28) et l'autre l'avant-cour du précédent château (parcelle n° 42)

vers laquelle convergent une allée (parcelle n° 51) et une avenue (parcelle n° 49), toutes deux parfaitement rectilignes. Le potager (parcelles n° 31, 34) renferme un bassin allongé²⁴ disposé transversalement (parcelle n° 33) et un petit édicule d'angle.

Figure 11

Jallais, le Château, 1834. Quadrillage parcellaire dans un ensemble clos

Archives départementales du Maine-et-Loire © ADML, 2004

- 21 Ces grandes compositions régulières évoluent avec les manières d'habiter. Dans un premier temps, comme au château de Jallais (**fig. n° 11**), l'axe de symétrie traverse les espaces différenciés et hiérarchisés de l'avant-cour (dont la forme s'adapte à la courbe de niveau signalée par une ombre sur le plan), de la basse-cour, du logis puis du ou des jardins répartis de part et d'autre : parterres, jardins fleuristes, potagers d'agrément. Cette disposition très orthogonale appelle un deuxième axe perpendiculaire au premier. Dans un second temps, comme au Fresne (**voir fig. n° 8**), le château écarte la basse-cour qui dispose d'un accès séparé, tandis que l'avant-cour s'enrichit de parterres. Les jardins se démultiplient et la lecture du plan se complique. L'allée et l'avenue de la ferme n'appartiennent pas à la nouvelle composition. Une voie rectiligne relie le château au bourg voisin d'Auverse de la manière la plus directe²⁵.

Figure 12

Geste, *la Brulière*, 1834. L'axe de composition du nouveau jardin est perpendiculaire au précédent, et la campagne est redessinée

Archives départementales du Maine-et-Loire © ADML, 2004

- 22 A La Brulière (**fig. n° 12**), en 1834, le découpage du parcellaire rend compte d'une composition régulière à la française. Perceptible au premier regard, l'axe de la composition traverse la basse-cour, le logis principal, un premier petit jardin bordé de douves puis un grand jardin pour se perdre enfin dans une large et longue avenue. On remarque également au-delà du château une division très régulière du parcellaire, la présence d'un étang en demi-lune avec une île, et des allées bordées de fossés. A l'évidence, nous avons affaire à un grand domaine agricole. Deux trames parcellaires se télescopent : celle du château, oblique, et celle du domaine (« la métairie neuve ») perpendiculaire à la nouvelle voie de communication tracée au sud. Un examen encore plus attentif du plan du château et de ses abords nous révèle un changement d'orientation de sa composition régulière. Au XVIII^e siècle, on arrivait au château au sud (parcelle n° 192) par une large et courte allée qui conduisait à une avant-cour dont l'entrée en demi-lune était soulignée par un fossé. Sur le cadastre de 1834, on voit que cette avant-cour a été réunie à l'ancien potager dont on a conservé le bassin circulaire (parcelle n° 186). L'avant-cour qui s'allongeait vers la petite plate-forme du château a été transformée en jardin. Apparemment, une maison a été reconstruite entre cette plate-forme et la basse-cour latérale. Elle contraint la nouvelle composition qui est maintenant perpendiculaire à la première, mais a conservé les anciennes structures maçonnées (canaux et murs de clôture...). Un sondage effectué dans les registres de l'état de section permet de préciser ce que nous voyons sur la carte : l'allée d'acacias (parcelle n° 192), le jardin potager (parcelle n° 186), le Montreuil²⁶ (parcelle n° 187) avec son pavillon (parcelle n° 188), le verger (parcelle n° 184), le petit jardin anglais (parcelle n° 208) aménagé sur l'ancienne plate-forme du château, le grand jardin anglais (parcelle n° 209) avec l'orangerie (parcelle n° 206), la grande allée des ormeaux (parcelle n° 174) tracée dans l'axe du nouveau château, la pépinière neuve, la châtaigneraie de la douve, l'allée de platanes donnant accès à la basse-cour. L'histoire de cette demeure²⁷ nous apprend qu'en

1812, son propriétaire, Bonaventure Dufou, y hébergeait le pépiniériste Louis-Frédéric Langlois, que le château avait été incendié lors des guerres de Vendée et le logis reconstruit vers 1825.

- 23 Par cet exemple, nous constatons que si la composition est régulière, les jardins « anglais » nouvellement plantés n'avaient rien de régulier.

Les compositions « naturelles »

- 24 Très peu nombreuses sur le premier cadastre (à peine une dizaine), elles envahissent le territoire au cours du XIX^e siècle (cf. Pl. I). Sur 422 parcs et jardins identifiés lors de la mise à jour du cadastre en 1933, 369 sont des compositions « naturelles », dont 53 créations *ex-nihilo*. Il ne reste donc plus que 53 compositions régulières (soit env. 12 %) et les compositions géométriques irrégulières passent de 75 à 50 %.
- 25 Nous avons constaté que lorsqu'une grande composition régulière adopte le genre paysager au cours du XIX^e siècle, la superficie reste souvent la même.

Figure 13

Chavaignes, *Launay-Baffert*, 1837. Le nouveau jardin est perpendiculaire à l'axe de composition de l'ancien château

Archives départementales du Maine-et-Loire © ADML, 2004

- 26 Les représentations de ces compositions « naturelles » sur les plans cadastraux témoignent de l'évolution des parcs et jardins paysagers au cours du XIX^e siècle. Toujours soumise au rendu du géomètre, la représentation des compositions « naturelles » est tributaire du tracé (qu'il soit ou non figuré) des allées, des rivières artificielles avec présence d'îles, et des bouquets d'arbres. Ainsi les plans de Launay-Baffert (**fig. n° 13**) et

de Serrant, dessinés sur les premiers cadastres, même tardifs, de 1837 et de 1835, donnent des images qui rendent compte d'ambiances différentes.

- 27 A Launay-Baffert, nous repérons le cours d'une rivière langoureuse avec une île. Peu d'allées, mais une grande vue depuis le logis sur cette rivière qui chemine vers lui. L'ancienne composition régulière se repère aux abords des bâtiments par de petits découpages rectangulaires. Comme à la Brulair (voir fig. n° 12), le nouveau parti de composition est perpendiculaire à la disposition première, avec la construction d'une nouvelle maison sur le bord de l'ancienne cour. Nous savons par ailleurs que ce parc est l'œuvre du paysagiste Lalos²⁸.
- 28 Au château de Serrant, la composition naturelle est beaucoup plus vaste et complexe (fig. n° 14, 15).

Figure 14

Saint-Georges-sur-Loire, *Serrant*, 1835. Parcs et jardins dans un grand paysage recomposé
Archives départementales du Maine-et-Loire © ADML, 2004

Figure 15

Saint-Georges-sur-Loire, *Serrant*, 1835

Archives départementales du Maine-et-Loire © ADML, 2004

- 29 Elle renferme plusieurs parcs. Si l'on se place dans l'axe de la composition du bâti dressé sur la plate-forme, on aperçoit un résidu de cet axe très loin, au-delà d'une pièce d'eau et d'une prairie jalonnée de quelques rares bouquets d'arbres. Rien n'est vraiment organisé dans ce secteur qui pourrait suggérer un parc anglais à la manière de Capability Brown²⁹ (les animaux de la ferme sont retenus par la pièce d'eau).
- 30 Sur le flanc du château, à l'opposé du potager utilitaire qui borde la ferme, le géomètre a rendu compte d'une toute autre ambiance. Un allée part des abords de la plate-forme du château pour s'enfoncer sous le couvert où elle rayonne. De ces allées, des percées à travers la futaie ménagent des vues sur la pièce d'eau avec son île. Les espaces sont juxtaposés et placés à côté du château. Si le géomètre a bien dessiné le couvert et le découvert, il a omis de les différencier par un numéro de parcelle, et l'imposition foncière est globale.
- 31 A Serrant comme à Launay-Baffert, les allées sont peu nombreuses et la préférence est donnée aux vues de jardin³⁰. Datés de 1837 et 1835, ces deux derniers exemples donnent les limites du repérage des compositions « naturelles » à partir du premier cadastre, ce sont de toute évidence des compositions redessinées après la Révolution.
- 32 Pour avancer dans le XIX^e siècle, il est obligatoire de faire un saut d'un siècle et de consulter le nouveau cadastre révisé dans lequel nous avons repéré des compositions fermées et des compositions ouvertes.
- 33 L'observation des plans cadastraux met en évidence des demeures construites au milieu d'une campagne recomposée. A Brignac le château neuf est situé au carrefour des allées, et cette disposition devient d'une grande banalité au cours du XIX^e siècle. La particularité de Brignac est d'être un parc dit « agricole ». Ce genre est à notre avis une subtilité pour

échapper à l'impôt sur les parcs d'agrément, les cultures formant une ceinture parcellaire autour et proche du château, permettant ainsi de consacrer un maximum de terre au métayage. Les bouquets d'arbres se répartissent en éventail en périphérie du château, contribuant à une mise en scène harmonieuse dont on ne voit pas les limites³¹.

- 34 Ailleurs, les espaces d'agréments sont fermés et les compositions « naturelles » tournent sur elles-mêmes, dans un jeu d'allées rondes ou ovoïdes concentriques. Le château est englouti dans une composition dont il est indissociable. Aux Bizollières, le plan magnifiquement équilibré rend le dessin du parc de moins en moins « naturel »³².
- 35 La conservation de ces compositions « naturelles » est plus délicate que celle des autres formes paysagères car leurs lignes de force ne sont pas matérielles mais visuelles. La disparition des allées, associée au mauvais entretien et à l'appauvrissement du végétal (lié aux vieillissements de la végétation, aux tempêtes, aux coupes de bois abusives ...), nuit beaucoup à leur identification. En l'absence de documentation, elles sont, la plupart du temps, perdues pour l'histoire des parcs et jardins.

Limites et perspectives

- 36 La richesse de cette esquisse typo-chronologique ne doit pas faire oublier les limites d'un tel travail de repérage et ses contradictions : nous avons constaté l'existence de compositions régulières plantées de « jardins anglais », et des compositions irrégulières plantées de jardins réguliers... Il permet de faire certaines constatations qui peuvent paraître évidentes mais dont on a ainsi confirmation : pas de jardin sans eau, il y a plus de petits jardins que de grands jardins, le nombre de grands parcs et jardins augmente au cours des XVII^e et XVIII^e siècles pour plafonner dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'étendue du jardin est proportionnelle à la demeure et, enfin, pas de grand jardin sans grand domaine rural.
- 37 L'assiette et son découpage parcellaire témoignent non seulement de *natures de culture* différentes mais aussi de mouvements topographiques artificiels qui appartiennent à l'histoire du château et de son site³³ construit, aménagé, agrandi, remanié, bouleversé.
- 38 Le dépouillement systématique du premier cadastre livre un état des lieux à une période charnière de l'histoire des parcs et jardins. Il identifie deux cents compositions régulières héritées de l'Ancien Régime mais le regard que nous portons sur ces plans doit rester critique. Certes, nous avons pu distinguer trois catégories de compositions paysagères liées à une architecture, mais cette classification est faite à partir d'un unique état, qui plus est tardif. Elle ne permet pas d'affiner les règles de la composition ni même de les retrouver à coup sûr.
- 39 Les lacunes du cadastre peuvent être utilement comblées par la photographie aérienne qui rend compte de l'implantation des masses végétales, végétal qui doit être ensuite reconnu et identifié par des botanistes qui en estimeront la valeur (nature, rareté, âge, richesse, exotisme, ...).
- 40 Ce *défrichement* des jardins historiques du Maine-et-Loire est le fil conducteur d'une recherche qui ne doit pas négliger les petits sites si nombreux et si peu connus. Seules des études monographiques, menées par des équipes pluridisciplinaires, permettront d'affiner notre connaissance des 200 jardins réguliers repérés³⁴ et de dénouer notamment les enchevêtrements de dessins entre le XVI^e et le XVIII^e siècle.

- 41 Les transitions sont très importantes : comment avant d'être matérialisées sur le terrain, les manières de planter amorcent-elles des métamorphoses ? Annoncent-elles un nouveau style ? Qui sont les créateurs ? Comment se succèdent-ils ? D'où viennent-ils ? Quelles sont leurs relations avec les maîtres d'ouvrages ? Architecte du bâti et architecte paysager agissent-ils en binôme ? Est-ce le château qui induit le jardin ou ce dernier précède-t-il le château ?
- 42 Encore une fois, et ce sera notre conclusion, le repérage est un préalable indispensable à la recherche sur les parcs et jardins, en aucun cas une fin en soi.

NOTES

1. Pinon, D., Hamon, A., de la Celle, Jean-Louis. **Les parcs agricoles de l'Anjou au XIX^e siècle**. Nantes : DIREN et Conseil général du Maine-et-Loire, 1993, [synthèse de 76p.]. Pinon, D., Hamon, A., de la Celle, Jean-Louis. **Les parcs agricoles de l'Anjou au XIX^e siècle**. Nantes : DRAC des Pays-de-la-Loire, novembre 1995, [synthèse 48 p.].

2. Jean-Paul Gallard, chargé d'études pour le recensement des Monuments historiques, a constitué un groupe d'experts auquel il nous a associé. Ce groupe réunissait, entre autres, Jean-François Grenet, représentant le Bureau des jardins à la Direction de l'Architecture et du Patrimoine, Pierre-Xavier Hans, Inspecteur des Monuments historiques, Jean-Louis de la Celle, Président de la Société d'Horticulture d'Angers, Dominique Latron, Architecte des Bâtiments de France du Maine-et-Loire, et des représentants des services départementaux du patrimoine.

3. Un stage puis un statut d'objecteur de conscience à la Direction régionale des affaires culturelles a permis à Olivier Rialland de mener à bien ses recherches en bénéficiant de l'expérience du Service régional de l'Inventaire (méthode de repérage et cartographie, entre autres...). Les résultats du repérage ont fait l'objet d'un mémoire à l'Ecole d'Architecture de Versailles : Rialland, Olivier. **Jardins et paysages châtelains du Maine-et-Loire**. Ecole d'architecture de Versailles, DPEA « Jardins historiques, Patrimoine, Paysage », mémoire de fin d'études, 1999, qu'il a poursuivi dans le cadre d'une thèse de doctorat de géographie : Rialland, Olivier. **Les parcs et jardins des châteaux dans l'Ouest de la France : paysage évanescant, patrimoine naissant**. Thèse de doctorat en géographie sous la direction de Jean Renard, Université de Nantes, 2002. L'ensemble des chiffres cités dans le présent article sont tirés de ces travaux et de cette collaboration.

4. Port, Célestin. **Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire et de l'ancienne province d'Anjou**. Angers, 1874-1878 ; mis à jour, Angers, 1989-1996. Ce type d'ouvrage n'existe pas dans tous les départements de la région.

5. Massin-le Goff, Guy. **Le néogothique en Anjou à travers quelques exemples**. Thèse de doctorat en histoire de l'art, Paris : EPHESS, 1999. Leicher, A. **Le château en Anjou entre 1840 et 1880**. Thèse de doctorat en histoire de l'art, Université de Lyon 2, 1999. Vaquet, Etienne. **Charles Joly-Leterme (1805-1885) architecte angevin, du praticien à l'artiste**. Paris, Mémoire de recherche de l'Ecole du Louvre, [sous la direction de François Loyer], 1998. Morice, J.-R. **Les châteaux ruraux et l'hébergement touristique dans la France de l'Ouest**. Thèse de doctorat de géographie, Angers : ESTUA, 2001.

6. de Halez de Deulin, Nicolas. L'inventaire des parcs et jardins historiques de Wallonie (Belgique). **Monumental**, 2002, p. 158-160.

7. « Les plans parcellaires... ne demeurent monotones et exsangues que jusqu'au jour où le coup de baguette de l'intuition historique leur a rendu une âme ». BLOCH, Marc. **La terre et le paysan, agriculture et vie rurale aux XVII^e et XVIII^e siècles**. Paris : Armand Colin, 1998, p. 7 [textes réunis et présentés par Etienne Bloch, préface d'Emmanuel Leroy-Ladurie].
8. Nous remercions Mme Elisabeth Verry, directrice des archives départementales du Maine-et-Loire et Bruno Huchin, pour la grande qualité de leur accueil.
9. Bloch, Marc. **La terre et le paysan, agriculture et vie rurale aux XVII^e et XVIII^e siècles**. Paris : Armand Colin, 1998, p. 5 [textes réunis et présentés par Etienne Bloch, préface d'Emmanuel Leroy-Ladurie].
10. Benetiere, Marie-Hélène. **Jardin, Vocabulaire typologique et technique**. Paris : Editions du patrimoine, 2000, p. 28 (coll. Principes d'analyse scientifique).
11. Benetiere, Marie-Hélène. **Jardin, Vocabulaire typologique et technique**. Paris : Editions du patrimoine, 2000, p. 44 (coll. Principes d'analyse scientifique).
12. Guillaume, Jean. Le jardin mis en ordre. Jardin et château en France du XV^e au XVII^e siècle. **Architecture, Jardin, Paysage, L'environnement du château et de la villa aux XV^e et XVI^e siècles**. Paris : Picard, p. 104 (coll. De architectura, n° 8).
13. Guillaume, Jean. Le jardin mis en ordre. Jardin et château en France du XV^e au XVII^e siècle. **Architecture, Jardin, Paysage, L'environnement du château et de la villa aux XV^e et XVI^e siècles**. Paris : Picard, p. 110 (coll. De architectura, n° 8).
14. Benetiere, Marie-Hélène. **Jardin, Vocabulaire typologique et technique**. Paris : Editions du patrimoine, 2000, p. 54 (coll. Principes d'analyse scientifique).
15. Perouse de Montclos, Jean-Marie. **Vocabulaire de l'Architecture**. Paris : Imprimerie nationale, 1972, p. 20 (coll. Principes d'analyse scientifique) : « Le fonds est l'étendue de terrain d'un seul tenant appartenant à un même propriétaire ; il peut être formé de plusieurs parcelles ».
16. Seules deux pages sont consacrées à l'assiette dans Benetiere, Marie-Hélène. **Jardin, Vocabulaire typologique et technique**. Paris : Editions du patrimoine, 2000, p. 28 (coll. Principes d'analyse scientifique). Elles sont placées en tête du chapitre sur la composition du jardin qui s'attarde plus sur les parties constituantes du jardin que sur son organisation. Le constat est semblable dans le **Vocabulaire de l'Architecture** ou si la « composition » est mentionnée en tête du paragraphe 5 (« la composition et le plan »), elle n'est pas définie. Pierre Bazin contourne la difficulté dans son étude « Arbres de parcs : un patrimoine à gérer » (**Arbre Actuel, les cahiers**, n° 5, 2001, p. 6-39), en regroupant les formes irrégulières et régulières dans les « ensembles composés ».
17. Jean-Marie Pérouse de Montclos (**Vocabulaire de l'Architecture**. Paris : Imprimerie nationale, 1972, p. 180 (coll. Principes d'analyse scientifique) ne reconnaît que le « jardin régulier » et le « jardin paysager ».
18. Toulhier, Bernard. **Châteaux en Sologne**. Paris : Imprimerie nationale, 1991, p. 92 et ss. (coll. Cahiers de l'Inventaire, n° 26).
19. Androuet du Cerceau, Jacques. **Les plus excellents bâtiments de France, 1576-1579**. Boudon, Françoise. Jardins d'eau et jardins de pente. **Architecture, Jardin, Paysage, L'environnement du château et de la villa aux XV^e et XVI^e siècles**. Paris : Picard (coll. De architectura), 1999, p. 142. Allimant, A. L'apport des fouilles archéologiques récentes : le parc de Méréville..., les jardins de Vallery. **Les nouvelles de l'Archéologie**, 2001, n° 83-84, p. 22-23.
20. « Le petit parc est un parc d'agrément proche d'une demeure et assurant la transition entre le jardin régulier et le parc de chasse » (Benetiere, Marie-Hélène. **Jardin, Vocabulaire typologique et technique**. Paris : Editions du patrimoine, 2000, p. 34 (coll. Principes d'analyse scientifique).
21. Guillaume, Jean. Le jardin mis en ordre. Jardin et château en France du XV^e au XVII^e siècle. **Architecture, Jardin, Paysage, L'environnement du château et de la villa aux XV^e et XVI^e siècles**. Paris : Picard, p. 103 (coll. De architectura, n° 8).

22. Toulhier, Bernard. **Châteaux en Sologne**. Paris : Imprimerie nationale, 1991, p. 92 et ss. (coll. Cahiers de l'Inventaire, n° 26).
23. Benetiere, Marie-Hélène. **Jardin, Vocabulaire typologique et technique**. Paris : Editions du patrimoine, 2000, p. 48 (coll. Principes d'analyse scientifique).
24. Il est à noter que dans les potagers utilitaires antérieurs à la Révolution, les bassins sont souvent rectangulaires et non circulaires, et s'apparentent à de petits canaux ou viviers, cf. la Roche-des-Aubiers, fig. 4bis.
25. Souvent deux trames paraissent se superposer : la composition paysagère autour de la demeure et les avenues (voies de communication) tirées au cordeau sur les clochers des bourgs environnants (très bel exemple à l'est, dans le département voisin d'Indre-et-Loire, au château de Champchevrier (30 km à vol d'oiseau).
26. Peut-être s'agit-il d'un verger de pêcheurs ? Auduc, Arlette. **Montreuil, patrimoine horticole : Seine-Saint-Denis**. Paris : APPIF, 1999 (coll. Itinéraires du patrimoine, n° 202).
27. Couapel, Jean-Jacques, Fritsch, Julia. **Clisson ou le retour d'Italie**. Paris : Imprimerie nationale, 1990, p. 229 (coll. Cahiers du patrimoine, n° 21).
28. Delaval, Alain. Du papier au parterre, Maine-et-Loire. **Revue 303**, 1994, XL, p. 50.
29. Le séjour de Walsh de Serrant et de ses enfants à Londres pendant la Révolution a fait de cette famille, semble-t-il, des précurseurs dans l'art des jardins du Maine-et-Loire.
30. « Composition d'inspiration picturale, et parfois à thème littéraire ou philosophique, ménagée dans un jardin pour être contemplée à partir d'un point d'observation déterminé. La vue est ordonnée en plans successifs, et s'achève au-delà du dernier plan par un fond », Benetiere, Marie-Hélène. **Jardin, Vocabulaire typologique et technique**. Paris : Editions du patrimoine, 2000, p. 60 (coll. Principes d'analyse scientifique).
31. Le Mancq, J.-L. Paysage modèle - modèle de paysage : le parc agricole et paysager. **Revue 303**, XIV, 1987, p. 24-31.
32. Voir aussi le parc de la Thibaudière à Montreuil-Juigné, œuvre mêlée des paysagistes Choulot et Jarry dans le 2e quart du XIX^e s.
33. Boudon, Françoise. **Le site et ses châteaux**, la modernisation du château et son nouvel emplacement. Ministère de l'Environnement, contrat du secrétariat à la recherche architecturale, 1982.
34. A la suite du repérage du parc paysager du château de la Roche à Combrée, de l'étude du château par Etienne Vaquet (conservation des Antiquités et Objets d'art du Maine-et-Loire) et enfin de la visite du site, les propriétaires ont fait appel à l'ENITH à Angers pour un inventaire botanique qui devrait déboucher à terme sur un plan de gestion, de replantation et de restauration du parc.

RÉSUMÉS

Le repérage des parcs et jardins du Maine-et-Loire à partir des seuls outils du premier cadastre et de la carte IGN au 1/25000e, fait apparaître près de mille sites en milieu rural répartis dans trois catégories de compositions paysagères : les compositions géométriques irrégulières, les compositions régulières et les compositions « naturelles ». La lecture de ces plans s'attache plus à l'analyse de l'assiette ou du fonds que du jardin lui-même. Les représentations données par le parcellaire concernent autant l'organisation du château que du jardin, ce qui rend les ruptures

d'images passionnantes, et permet d'esquisser une étude typo-chronologique des compositions paysagères, même si l'assiette du site ne révèle pas toujours le type du jardin.

The listing of parks and gardens of the Maine-et-Loire departement based upon the sole first cadastral survey and the 1/250 000e IGN map reveals about a thousand places in a rural environment divided into three groups of landscaping: irregularly shaped geometrical compositions, regularly shaped compositions and « natural » compositions. The examination of these documents delivers more information about the income of the property than about the parks and gardens themselves. Illustrations given by the detailed survey are more about the château structure than the garden which allows a typochronological study of the landscaped compositions even though the income survey of the area does not always specify the garden pattern.

INDEX

Mots-clés : parc, jardin, Maine-et-Loire, composition paysagère, château, cadastre

AUTEUR

CHRISTINE TOULIER

Conservatrice du patrimoine, Service régional de l'Inventaire, Direction régionale des affaires culturelles des Pays-de-la-Loire. christine.toulier@culture.gouv.fr